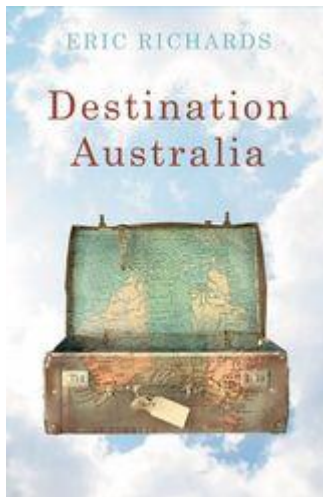


Jean-Philippe Raud Dugal
6 novembre 2008

Destination Australia (Eric Richards)

Eric Richards, Destination Australia, UNSW Press, 2008.



L'Australie une nation d'émigrants. Mais quels émigrants ? Eric Richards nous propose de nous plonger dans les méandres de la politique migratoire australienne. Même si l'auteur a suivi dans son ouvrage une approche chronologique par décennies, il est possible de retenir trois phases principales du fait migratoire en Australie.

De 1788, **avec l'arrivée des premiers colons** (prisonniers et marins principalement), à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, l'immigration est essentielle d'origine britannique. Les autorités voulaient destiner ces émigrants au travail de la terre et à la colonisation intérieure. La plupart, cependant, s'installèrent dans les villes. La politique d'immigration australienne répondait à des critères très stricts mis en place à travers la politique communément nommée « White Australia Policy ». Même après l'indépendance fédérale en 1901, ils obtenaient automatiquement la nationalité australienne. Pour les rares non Anglo-saxons les situations peuvent conférer à l'exclusion ou au drame. La première migration d'Italiens dans les années 1920, bien que très minoritaire en nombre, apparue aux Australiens comme une « invasion » entraînant des réactions racistes à leur rencontre. De nombreuses barrières furent posées pour décourager certaines formes de migrations mais elles étaient largement inopérantes à cause du coût prohibitif du voyage vers l'Australie pour ces populations déshéritées. Les pays émetteurs considéraient l'Australie comme un pays atteint de paranoïa raciale. Ainsi, les différents internements des Turcs et des Allemands pendant la Première Guerre Mondiale puis de ces derniers pendant le second conflit mondial ont pu donner des relents de xénophobie à la politique d'immigration australienne à l'instar de l'internement des Japonais en Californie à la même période. Ainsi, l'homogénéité de la population australienne en 1939 est incontestable. L'entre soi permet, selon les différents gouvernements, d'éviter les problèmes liés au phénomène de « race ». La White Australian policy était considérée comme nécessaire et fondée autour d'un cuménisme politique bipartisan (Labours et Liberals).

La seconde étape commence à partir de 1947. La menace japonaise pendant la Seconde Guerre Mondiale fut vécue comme une prise de conscience de l'infériorité du nombre devant l'ennemi. A la fin de la guerre Calwell, qui mena la politique de l'immigration du premier gouvernement de l'après-guerre, énonça officiellement la nouvelle politique : « L'Europe du Sud nous apportera des émigrants mais les Australiens sont-ils prêts à les accepter si ils ne sont pas d'origine britannique ? ». Cette étape s'étendit sur une trentaine d'années et concerna environ cinq millions de migrants dont 29 % se concentrèrent en Nouvelle-Galles du Sud. **Les débats font rage entre les tenants du « Britishness » et les nécessités économiques.** L'Australie commença à signer une série d'accords bilatéraux avec les gouvernements européens qui ouvrit la voie à une immigration de masse et un recrutement plus large. La plupart de ces nouveaux migrants, à l'exception des Anglais, sont originaires de l'Europe de l'Est et du Sud (principalement Grecs et Italiens). Bien que « Blancs », ils sont souvent stigmatisés par les populations locales qui voient leur arrivée comme une menace visible pour leurs emplois et/ou leurs salaires et la durabilité de leurs communautés. Le problème de l'assimilation qui n'était pas vraiment un enjeu avec l'immigration britannique devint un défi de poids avec l'arrivée des migrants d'Europe du Sud et de l'Est. Cette migration n'avait pas pour but de faire de l'Australie une société multiculturelle. En effet, les populations concernées par cette première vague d'immigration européenne furent traitées en citoyens de seconde classe avec peu de droits. Puis, la plupart des migrants continuèrent leur vie dans les banlieues des villes australiennes et restèrent largement invisibles.

De 1977 à aujourd'hui, la **White Australian Policy a été abandonnée sous le double impératif humanitaire et économique.** La sélection des migrants devint, en principe, non discriminatoire en ce qui concerne la race, la couleur, le sexe etc. Beaucoup d'Australiens appréhendèrent cette nouvelle politique. En 1988, un Australien sur cinq était né à l'étranger. A la fin des années 1980, les enjeux liés à l'immigration divisent pour la première fois la scène politique, certains leaders nationaux ont joué sur les sentiments nationalistes de leurs concitoyens. Pour la première fois, la question migratoire devint un enjeu électoral. En effet, le nombre d'arrivées d'Anglais et d'Européens n'a cessé de diminuer. Le besoin en main d'œuvre a conduit les gouvernements successifs à changer de politique d'immigration en se tournant vers l'Asie. Les Vietnamiens furent les premiers à inaugurer cette diversification ethnique majeure qui s'est faite sous couvert de principes humanitaires (aider les boat people). Depuis lors, les vagues migratoires chinoise, libanaise et turque se sont succédées. Aujourd'hui, ce qui est frappant c'est le manque de prospective concernant la politique migratoire future de l'Australie.

Peut-on alors parler de nation multiculturelle ? La réponse ne semble pas aussi simple à donner. Pays d'immigration, le melting pot ne va pas de soi. Les émeutes de Cronulla en Décembre 2005 rappellent la fragilité de l'intégration des populations qui sont nées à l'étranger. Eric Richards nous offre ainsi un ouvrage fort bien documenté qui nous renseigne sur l'originalité du modèle migratoire australien.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

- [Renovation Nation. Our obsession with home \(Fiona Allon\)](#)
- [Carnet de voyage : un petit tour de Sydney](#)

